

ARTOIS Mag'

le magazine
de l'université d'Artois

n°25

Novembre
2022



Discours de Pasquale Mammone, président de l'université d'Artois / p. 3

- La Vie étudiante / p. 5
- Les Relations Internationales / p. 6
- La Formation Continue Universitaire / p. 7
- La Recherche / p. 8
- L'alliance A2U / p. 9
- L'investissement immobilier / p. 10
- Discours de Jean-Jacques Pollet / p. 11

Remise des diplômes de Docteurs Honoris Causa / p. 12

- Éloge d'Adnan Darwiche par le professeur Pierre Marquis / p. 12
- Discours d'Adnan Darwiche / p. 13
- Éloge d'Annemarie Jacir par le professeur Brigitte Buffard-Moret / p. 14
- Discours d'Annemarie Jacir / p. 15
- Éloge du poète Bei Dao par Siyan Jin, directrice de l'Institut Confucius de l'Artois / p. 17

Album photo du 30^e anniversaire de l'université d'Artois / p. 18

Témoignages des anciens présidents de l'université d'Artois / p. 22

- Jean-Jacques Pollet, président de l'université d'Artois de 2000 à 2005 / p. 22
- Christian Morzewski, président de l'université d'Artois de 2006 à 2012 / p. 22
- Francis Marcoin, président de l'université d'Artois de 2012 à 2016 / p. 23

Discours de Pasquale Mammone, président de l'université d'Artois depuis 2016



et qui, après avoir publié en 2001 *La longue marche des universités françaises*, revient en 2017 sur l'accélération des changements avec *La grande course des universités* : on est donc passé de la marche à la course...

Mais commençons par le commencement, en rendant hommage aux pères bâtisseurs de notre université. Au début des années 1980, la massification de l'enseignement supérieur rend indispensable la création de nouveaux établissements. Un exemple régional : prévue à l'origine pour 12 000 étudiants, l'Université de Lille 3 en accueille, tant bien que mal, 27 000 à la rentrée 1988. Le Professeur Alain Lottin, qui a lui-même présidé cette université lilloise, va mener avec son alter ego du littoral, Alain Dubrulle, une véritable croisade auprès du ministère pour convaincre que seule la création de nouvelles universités peut permettre de relever le défi de la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur. Soutenu dans cette entreprise de longue haleine par ses « compagnons de route » Christian Morzewski et Jean-Jacques Pollet, mais aussi avec l'appui de nombreux élus du territoire, parmi lesquels Roland Huguet, à l'époque Président du département du Pas-de-Calais, Alain Lottin peut crier victoire en novembre 1991, lorsqu'est signé officiellement le décret instituant la création de deux nouvelles universités dans notre région : notre Université d'Artois et celle de nos amis de la « Côte », l'Université du Littoral Côte d'Opale.

Le premier objectif de la jeune équipe présidentielle de l'Artois sera d'assurer les meilleures conditions d'études et de réussite à des étudiants sans cesse plus nombreux : à titre d'exemple, nous comptons un peu moins de 3 000 inscrits lors de la première rentrée en 1992, et 11 000 en 2000. La principale préoccupation du Président Lottin sera donc celle des postes et des mètres carrés, avec un colossal programme de constructions sur les 4 et bientôt 5 sites de l'université : Arras, Béthune, Lens, Liévin et Douai.

Et, dès l'origine, parallèlement à la qualité de l'accueil, la première équipe présidentielle a aussi à cœur de développer l'offre de formation en 2^e et 3^e cycle en l'adossant à des laboratoires de recherche de qualité, condition nécessaire à un statut d'établissement de plein exercice pour l'université.

La décennie suivante marque la fin de la « longue marche » et le début de la « grande course » des universités. Un événement singulier va déclencher une sorte d'électrochoc dans le monde politique et universitaire : la publication en 2003 par l'Université Jiao Tong de Shanghai du premier classement international des universités. Et, – horreur et stupéfaction ! – seules trois universités françaises figurent parmi les cent premières de ce palmarès voué à devenir l'incontournable outil de mesure pour un système d'enseignement supérieur et de recherche qui prend soudain conscience qu'il est désormais mis en concurrence... et mondialisé. Quelle que soit la couleur politique des différents gouvernements qui vont se

Célébrer les 30 ans d'une institution telle que la nôtre est d'abord, pour nous tous, une occasion un peu solennelle de revenir sur l'aventure collective qu'ont constitué la naissance de notre belle Université d'Artois, le développement qu'elle a connu depuis sa création, et l'orientation qu'elle prendra dans les années à venir. En quelque sorte, effectuer un « point d'étape » puisque aussi bien, après cette célébration de ses 30 ans, notre institution sera fièrement en marche vers la décennie suivante et bien au-delà. Je commencerai par évoquer quelques éléments du passé que je voudrais inscrire dans le bouleversement continu du paysage universitaire national actuel.

C'est sans doute sa jeunesse qui a permis à notre université, depuis 30 ans, de réussir dans un contexte national et international de mutation profonde. Mutation qui a connu une accélération foudroyante depuis une dizaine d'années, comme en témoignent les titres de deux ouvrages successifs de la sociologue Christine Musselin, grande spécialiste des politiques d'enseignement supérieur,

ARTOIS
Mag'

le magazine
de l'université d'Artois

9 rue du Temple - BP 10665
62030 ARRAS CEDEX
Tél. 03 21 60 37 75
communication@univ-artois.fr

Directeur de publication :

Pasquale Mammone

Directrice adjointe de publication,

Brigitte Buffard-Moret, Chargée de mission
à la politique culturelle et communication

Rédactrice en chef :

Raphaëlle Marcoin, service communication

Maquette :

Silvio Ferro, service communication

Impression :

imprimerie Delezenne

succéder, le mot d'ordre en réponse sera le même : faire émerger en France une dizaine de grands pôles universitaires à visibilité mondiale, capables de rivaliser avec les universités anglo-américaines et asiatiques les mieux classées. D'où les expérimentations auxquelles les ministères successifs incitent les établissements : pôles de recherche et d'enseignement supérieur (PRES), communautés d'universités et d'établissements (COMUE)... Face au résultat pour le moins mitigé de ces tentatives, en 2009, les tutelles ministérielles de l'enseignement supérieur et de la recherche semblent soudain vouloir mettre en pratique un vieux proverbe bulgare selon lequel « ce que tu ne peux pas faire avec de l'argent, tu peux le faire avec BEAUCOUP d'argent ! ». Et des milliards d'euros vont ainsi être déversés, via les acronymes en « ex » qui tous exaltent la notion d'« excellence » : idex, labex, equipex... Les universités sont alors l'objet de puissantes incitations financières, non plus seulement pour se rapprocher, mais bel et bien pour fusionner, avec l'espoir d'atteindre ainsi la « masse critique » et le potentiel d'« excellence » qui leur permettra de rivaliser avec leurs homologues étrangères au sein de ces classements internationaux, devenus l'alpha et l'oméga de la qualité d'une université.

Cette dernière décennie a donc profondément bouleversé le paysage universitaire français, sans que l'on puisse encore avec certitude évaluer les effets de cette mutation et de l'émergence en France de ces dix grandes « universités de recherche » dotées de moyens privilégiés. Mais l'une des conséquences de ce nouveau paysage est de contraindre toutes les autres universités à adopter une stratégie de différenciation et de spécialisation, pour aboutir à

une sorte de « signature » individuelle caractérisant les domaines prédilectifs d'enseignement et de recherche dans lesquels chacune d'elles souhaite s'affirmer et briller plus particulièrement.

L'élaboration d'une telle stratégie de spécialisation n'est pas chose aisée pour une université comme la nôtre, encore jeune, pluridisciplinaire et multipolaire. Mais, dans un monde devenu fortement compétitif et où l'ère du « big is beautiful » semble définitivement s'installer, nous devons nous adapter, nous réinventer, nous remobiliser en permanence pour permettre à notre université de continuer à exister comme établissement de plein exercice. Et c'est bien ce qu'ont fait les équipes présidentielles tout au long de cette dernière décennie, c'est-à-dire depuis le mandat de mon prédécesseur, Francis Marcoin, dans le domaine de la pédagogie, et bien plus encore dans celui de la recherche, en restructurant nos laboratoires au sein de quatre grands axes dits « Domaines d'Intérêt Majeurs ». Cette évolution a été facilitée et amplifiée par notre alliance avec l'université de Picardie et celle du Littoral Côte d'Opale.

Je conclurai en rappelant qu'une université, ce n'est pas seulement des bâtiments, des étudiants, des financements. Elle est constituée aussi de toutes celles et ceux qui y travaillent : enseignants, personnels administratifs et techniques. C'est donc l'ensemble de ces personnels que je tiens à remercier aujourd'hui. Tous ont contribué aux résultats exceptionnels évoqués dans les pages suivantes, qui permettent à notre belle université d'Artois de s'engager aujourd'hui dans sa quatrième décennie avec espoir et sérénité.

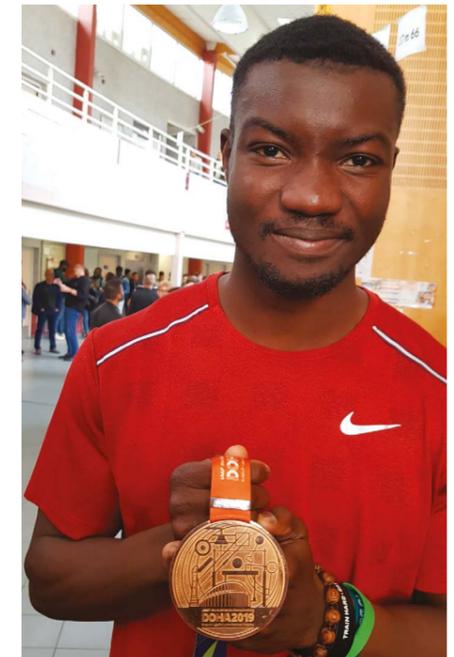
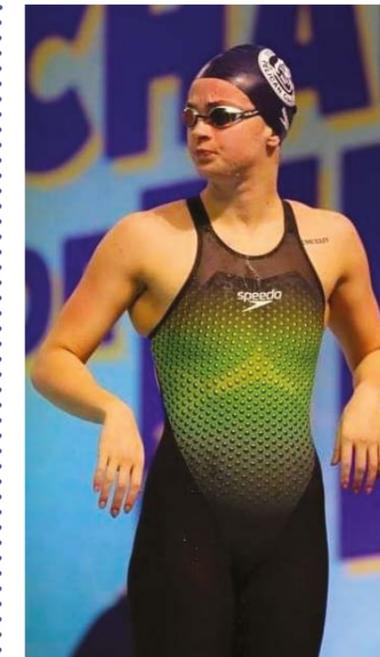
La Vie Étudiante



La Vie Étudiante est une composante essentielle de la vie universitaire : tout autant que la composante académique, elle permet aux étudiants de mûrir et s'épanouir : sur les 5 sites, les associations et projets CVEC proposent des activités très variées, parmi lesquelles la pratique de nombreuses disciplines sportives pour la plupart adaptées aux étudiants en situation de handicap.



Parallèlement, la pratique du sport de compétition a permis aux étudiants de l'université d'Artois de terminer en 2021 4^e au palmarès des associations sportives universitaires de France, sur 142 associations, les 3 premières appartenant à des universités de plus de 50 000 étudiants...



Les Relations Internationales



Cartographie des universités avec lesquelles l'université d'Artois a un partenariat privilégié



Les relations internationales en quelques chiffres

- 267 → partenariats dans 51 pays
- 3500 → départs vers l'étranger
- 2000 → étudiants d'échange accueillis



Les accords à l'international, toujours plus nombreux, montre que l'université d'Artois est certes une université de proximité, mais résolument ouverte sur le monde. Depuis quelques années, ont été établis des échanges privilégiés avec une petite dizaine d'universités : mobilité accrue de doctorants, d'enseignants chercheurs et surtout développement de thèses en cotutelles. Cette politique est dans l'esprit des universités européennes voulues par le chef de l'État.

L'université d'Artois veut aussi maintenir des relations privilégiées avec l'université de Nankin par le biais de son institut Confucius. Celui-ci propose chaque année un riche programme culturel. Les échanges ont certes été réduits ces deux dernières années, mais l'institut repart maintenant de plus belle avec, en partenariat avec le Louvre-Lens, un double projet d'importance : l'implantation d'un jardin chinois dans le parc et une exposition d'art chinois prévue pour octobre 2023.

La Formation Continue Universitaire



Le service de la formation continue a connu ces dernières années une forte croissance, qui n'est pas près de faiblir : de nombreuses études, comme celle de Dell ou de l'Institut du futur, concluent que plus de 50 % des métiers de 2030 n'existent pas encore, ce qui signifie que de nombreux métiers d'aujourd'hui n'existeront plus en 2030. C'est donc une mobilité professionnelle inédite qui s'annonce, et la formation continue est la structure essentielle pour l'accompagner et la faciliter.

Le Diplôme Universitaire, notamment, répond à des besoins spécifiques du monde économique : il est déjà – et le sera bien plus encore à l'avenir – l'indispensable dispositif qui permettra de faire face à la rapide évolution des métiers annoncée. Parmi les 16 DU proposés dans des secteurs comme le droit, la santé ou encore la logistique, le dernier en date, « Entreprendre en Silver économie », porté en collaboration avec Eurasanté, sera dispensé à l'intérieur du remarquable bâtiment historique de l'Hôtel Deusy (photo ci-dessous), mis à disposition par la ville d'Arras pour accueillir l'incubateur de Start-up Eurasénior, un exemple, parmi tant d'autres, de partenariat avec la ville d'Arras.



La Formation Continue Universitaire en quelques chiffres

- 1382 → étudiants en alternance aujourd'hui
- 884 → diplômés depuis 20 ans (VAE)
- 16 → Diplômes Universitaires (DU)



L'Hôtel Deusy - ©Google Street View

La Recherche

La stratégie de spécialisation dans laquelle nous nous sommes engagés depuis une dizaine d'années s'est construite essentiellement dans le domaine de la recherche, avec la restructuration de nos laboratoires autour de 4 grandes thématiques appelées les DIM (Domaines d'Intérêt Majeur). Quelques beaux succès récents mettent définitivement ceux-ci sur orbite :

- la validation de notre projet MAIA (Maîtriser les Applications de l'Intelligence Artificielle), obtenue dans le cadre de l'appel à projet « excellence sous toutes ses formes », que nous portons avec nos partenaires de l'UPJV et de l'ULCO. Au-delà des moyens importants que ce projet nous apportera (11 millions d'euros), c'est pour nous la reconnaissance nationale de l'excellence de notre recherche en IA et, par conséquent, de ce DIM.

- la validation par l'État et la Région de notre demande de financement, dans le cadre du CPER, d'un important plateau technique à Béthune (Tech3E), projet de 6 millions d'euros, financé à hauteur de 4,5 millions par l'État et la Région.

- des subventions-recherche validées par le rectorat, dans le cadre de nos dialogues stratégiques de gestion pour le DIM « liens sociales et vulnérabilité », auxquelles s'ajoute l'octroi, par le ministère, d'une chaire de professeur junior.

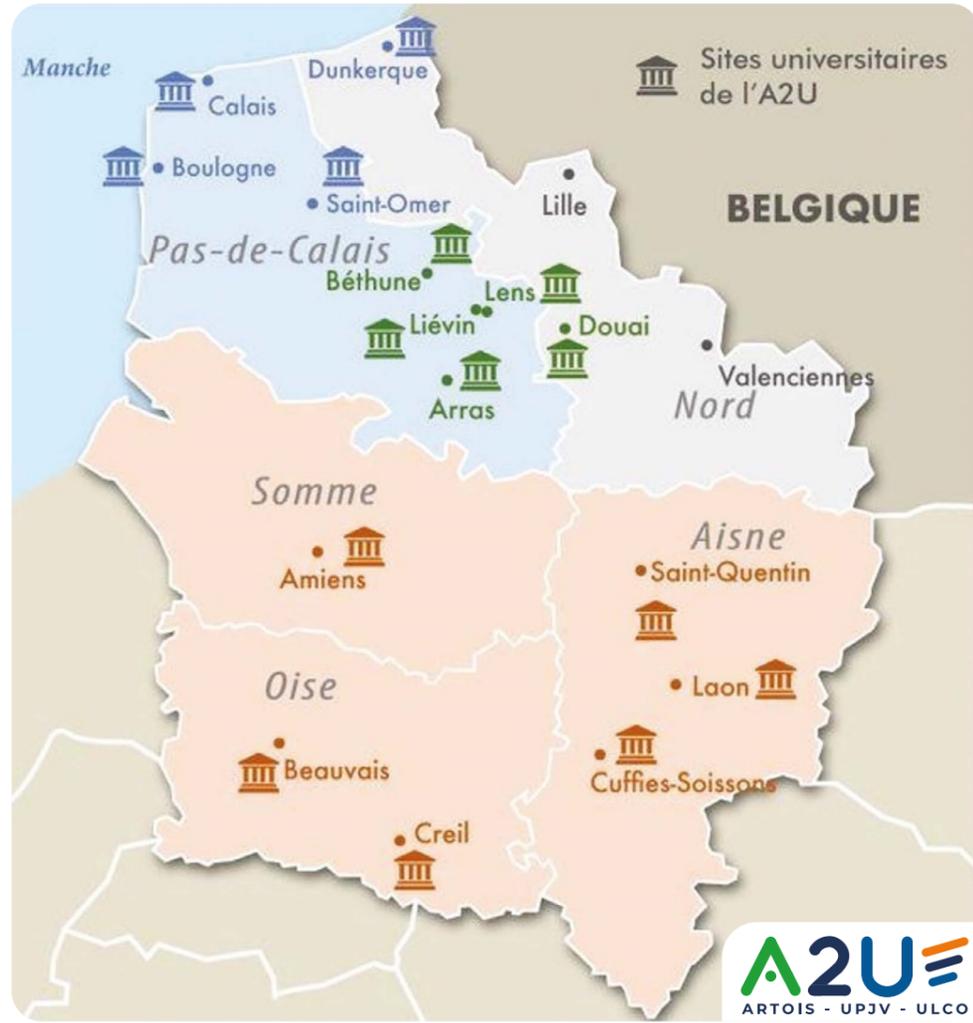
- le projet CPER « Anamorphose », porté lui aussi en association avec l'UPJV et l'ULCO, qui renforcera le DIM « Patrimoine et territoire ».

Ainsi, nous pouvons affirmer que l'objectif que nous nous sommes fixé est atteint : la recherche à l'université d'Artois est reconnue pour ces quatre grandes thématiques de recherche.

La Recherche en quelques chiffres

- 330 enseignants
- 210 doctorants (dont 17 CIFRE)
- 17 laboratoires
- 7 millions d'euros de subventions Recherche

L'alliance A2U



L'autre décision stratégique structurante et particulièrement déterminante est celle d'avoir construit une politique de site, exigée de plus par le Ministère, au sein d'une alliance avec l'université de Picardie et celle du Littoral, dont l'efficacité est saluée autant par le Ministère que par le Rectorat : c'est un modèle de rapprochement unique en France qui, sans aller jusqu'à la fusion, a apporté une réelle plus-value à chacune des parties.

Cette alliance donne à l'université d'Artois la masse critique aujourd'hui indispensable pour pouvoir répondre à d'importants appels à projets dans le cadre des plans d'investissement d'avenir (PIA), avec de beaux succès comme la Licence LCEr « Licence Compétence en Réseau » portée par l'UPJV ou le projet OSeR! « s'Orienter vers le Supérieur et Réussir ». Citons encore le projet MAIA : Maîtrise des Applications en Intelligence Artificielle, le projet IFSEA (EUR transdisciplinaire pour les sciences marines, l'halieutique et les produits de la mer) et un autre projet récemment déposé : la création d'une école d'ingénieur à Béthune sur la mobilité électrique.

Eco-efficacité énergétique



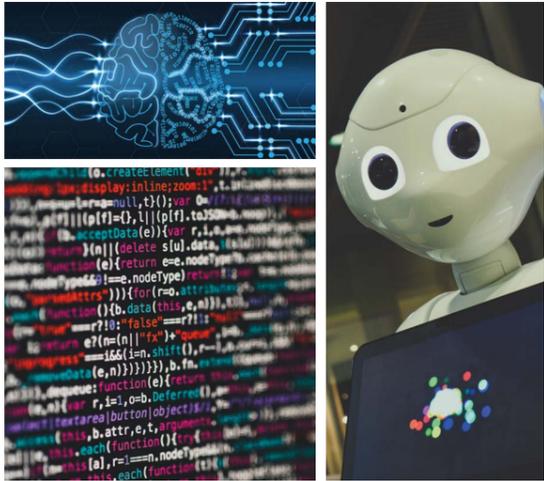
Patrimoines, territoires et transculturalités



Lien social et vulnérabilité



Intelligence artificielle



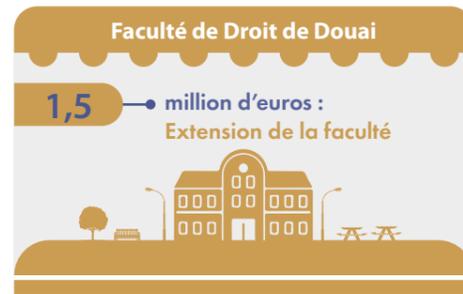
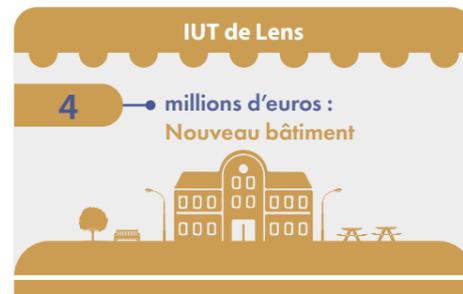
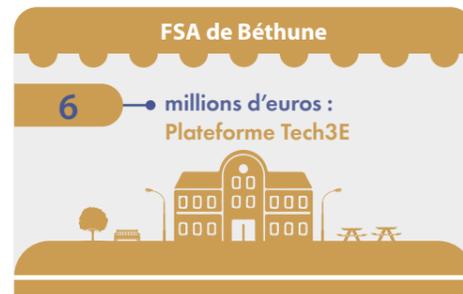
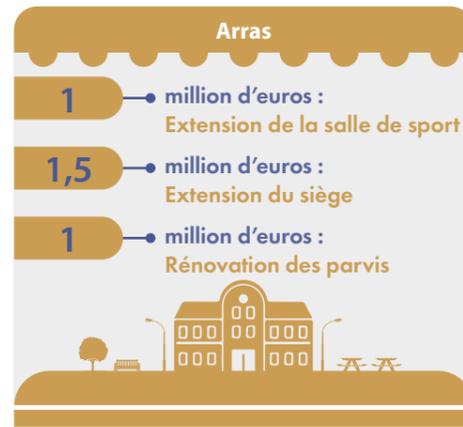
L'alliance A2U en quelques chiffres

- 15 sites géographiques
- 2750 enseignants
- 1000 doctorants
- 52000 étudiants
- 7 axes prioritaires de recherche
- 67 unités de recherche



Hassan Sadok, président de l'ULCO, Pasquale Mammine, président de l'université d'Artois et Mohammed Benlahsen, président de l'UPJV - ©AEF info Sylvain Marcelli

16 millions d'euros d'investissement immobilier prévus dans les 3 années à venir



Discours de Jean-Jacques Pollet



scolaires (plus de 1000 lycéens concernés), 3 cordées de la réussite, en constante progression (« L'université d'Artois, pourquoi pas moi ? » ; « l'IUT, j'en suis capable ! » et « Objectif BUT ») avec, ici aussi, un millier d'élèves concernés !) et surtout, le plus innovant, le plus ambitieux, le projet LCER (Licence Compétences en Réseau), développé dans le cadre du PIA A2U qui prévoit, grâce à la mise en place de catalogues de modules de formation par besoins, la possibilité pour un lycéen de suivre un enseignement universitaire et de valider par anticipation quelques crédits ECTS.

Naturellement, il existe un certain nombre de pesanteurs institutionnelles susceptibles de freiner une démarche qui, au bout de sa logique "intégrative" remet en cause, ou, en tout cas, interroge toute l'organisation pyramidale de notre système éducatif. Aux pesanteurs institutionnelles s'ajoutent, sans doute, des préventions corporatistes. Mais, comme le dit Jean- Paul de Gaudemar : « De même que le collège unique a représenté un progrès considérable dans la démocratisation de la scolarisation secondaire – l'adjectif « unique » devant être entendu d'abord comme « ouvert à tous », et non exclusif d'une diversification interne nécessaire à la réussite de tous –, de même le lycée doit-il devenir peu à peu ce « lycée unique » premier moment d'un parcours étendu à un plus grand nombre vers le bac+3, moment préparatoire d'une orientation fermant le moins et le plus tard possible le champ des opportunités. » (p.15) La construction de l'étage Bac-3/Bac+3 (il faudra lui donner, sans aucun doute, un autre nom ...) devrait permettre en tout cas de donner un sens plein à ce qui n'est aujourd'hui, dans notre système, qu'une formule creuse définissant le bac comme « premier examen du supérieur » (en vérité, cette fiction oblige simplement quelques collègues universitaires désignés volontaires à siéger dans les jurys du baccalauréat et à signer la feuille de résultats !)

À l'invitation du président Mammine, j'ose m'immiscer dans le déroulé de cette cérémonie pour vous donner brièvement des nouvelles d'une vieille dame. Je veux parler de l'Éducation Nationale, qui, comme toutes les respectables personnes âgées certes encore vaillantes, souffre néanmoins de ses articulations, en particulier – mais pas seulement – la liaison entre le Second degré et l'enseignement supérieur, étages que l'on résume parfois sous la formule du Bac -3/Bac +3. Ayant servi des deux côtés de ce qui reste encore aujourd'hui une barrière, il m'a été donné d'être très modestement, avec beaucoup d'autres, au chevet de la Dame.

Traiter de la liaison Bac -3/Bac+ 3 le jour anniversaire des 30 ans de l'université d'Artois est peut-être risqué. Car il ne faudrait pas donner à penser qu'ici s'arrête l'ambition de l'université, et limiter implicitement celle-ci, en quelque sorte, à une vocation de collège universitaire, que d'aucuns, lors de sa fondation, ont été tentés de lui assigner. Consolider la liaison Bac -3/bac +3, même si cela est inscrit dans l'ADN de l'établissement, ne signifie pas que la poursuite d'études envisagée s'arrête au premier cycle. Le nombre de masters, de formations doctorales ici en place en atteste.

La construction de la liaison Bac-3/Bac+3 : un objectif prioritaire de politique nationale, dicté par l'analyse d'exigences nouvelles de notre société, avec l'ambition affichée d'amener 50 % d'une génération à un diplôme d'enseignement supérieur. Ce qui induit qu'avec le passage au lycée, c'est un autre parcours qui commence et qui ne saurait avoir seulement pour horizon le baccalauréat, et que le fossé peu à peu creusé entre le lycée et l'université doit être non seulement franchi, mais comblé.

C'est là, à notre sens, toute la réussite de l'université d'Artois : être restée fidèle, au fil de ses 30 ans, à son projet progressiste par rapport à son environnement social tout en construisant une excellence en matière de recherche dans certains domaines d'intérêt majeur, définie dans le cadre d'une structuration nouvelle du paysage universitaire de la région. L'équilibre est certes difficile à tenir et doit sans cesse être ajusté à travers les aléas, les contingences des appels à projet et des méandres des politiques nationales. Mais nous pouvons faire confiance à ses responsables. L'université d'Artois tient fermement le cap, sur la voie originale qui est la sienne. Ce qui lui garantit, à notre sens, une belle vie. Tout le contraire de la destinée réservée à la Femme de trente ans, l'héroïne du roman éponyme d'Honoré de Balzac : Julie de Chastillon, devenue l'épouse du fringant colonel Victor d'Aiglemont, va en effet de déboires en déboires et finit par mourir au terme d'une vieillesse expiatoire. En vérité, elle est victime, comme beaucoup d'autres héroïnes romanesques de l'époque, de l'institution du mariage et du rapport de sujétion qu'il implique. Tout le contraire de la relation entre les partenaires de la nouvelle alliance universitaire, qui permet à chacun, non seulement de préserver, mais de cultiver et d'affirmer son identité.

Au sein des universités, le cadre Bac -3/bac+3 a déjà inspiré nombre d'initiatives qui vont bien au-delà des traditionnelles journées d'information dites « portes ouvertes » ou de simples visites et rencontres, entre lycéens et étudiants. Naturellement, l'université d'Artois prend toute sa part dans la construction du Bac-3/Bac+3. Il s'agit en effet d'un enjeu qui la concerne particulièrement, dans la mesure où elle cumule, de par son environnement social, des indicateurs défavorables sur ce terrain : pourcentage de la population ayant une formation supérieure, taux de poursuite d'études des bacheliers. Pour ne citer que quelques dispositifs mis en place : conventions de partenariat avec tous les lycées du territoire, immersion des lycéens sur le temps des congés



Remise des diplômes Docteur Honoris Causa

Vendredi 30 septembre 2022

Éloge d'Adnan Darwiche par le professeur Pierre Marquis, directeur du Centre de Recherche en Informatique de Lens (CRIL)



Après une thèse préparée à l'université de Stanford et soutenue en 1993, Adnan Darwiche est devenu en 1999 professeur à UCLA où il pilote le laboratoire de raisonnement automatique.

Le domaine de recherche du professeur Adnan Darwiche concerne aujourd'hui tout un chacun dans sa vie de tous les jours, et transforme profondément la pratique scientifique dans de nombreuses disciplines. Il s'agit, en effet, d'intelligence artificielle (IA). Ses travaux concernent le raisonnement automatique et, en particulier, les raisonnements logique et probabiliste et leurs applications à l'apprentissage automatique. Ils se situent à la croisée des deux grands courants de l'IA, à base de connaissances et à base de données.

Les questions de recherche qui se posent dans un tel cadre d'IA hybride sont fondamentales. Apprendre pour mieux raisonner, exploiter des connaissances transférables pour mieux apprendre, raisonner pour expliquer le comportement de systèmes d'IA sont autant de sujets pour lesquels des avancées fondamentales sont attendues pour forger l'IA de demain. Dans ce domaine, le professeur Adnan Darwiche est un chercheur de classe mondiale, et il a obtenu divers titres et récompenses internationales du meilleur rang.

Il est l'auteur de plus de cent cinquante publications dans des conférences et revues internationales de tout premier plan, et a aussi écrit des articles de prise de position sur l'IA et ses évolutions, articles originaux et marquants, qui ouvrent les esprits et changent les points de vue. Dans le cadre de ses activités de recherche, le professeur Darwiche a enfin développé divers logiciels, dont certains ont été primés lors de compétitions internationales.

Il est aussi fortement impliqué dans diverses activités au service de la communauté internationale en intelligence artificielle : il a présidé l'« Association for Uncertainty in AI » et a été éditeur en chef de la revue « Journal of Artificial Intelligence Research », un journal phare du domaine.

Dans sa carrière, il a développé diverses collaborations à l'international et en particulier avec le CRIL, avec qui des échanges scientifiques ont commencé il y a plus de vingt ans. Aujourd'hui, le professeur Adnan Darwiche pilote pour UCLA un laboratoire international associé (une structure CNRS), qui est commun avec le CRIL. Il a apporté un soutien notable au projet PIA4 Excellences MAIA (« Mastering AI Applications » - « Maîtrise des Applications de l'IA ») de l'université d'Artois.

En plus d'être un chercheur de premier plan, le professeur Adnan Darwiche est aussi un enseignant remarquable, et remarqué : il a ainsi reçu en 2018 le « Lockheed Martin Excellence in Teaching Award », un prix décerné par les étudiants et collègues de sa faculté.

Pour celles et ceux que les questions d'IA intéressent, les présentations du professeur Adnan Darwiche sont disponibles sur sa chaîne YouTube. Les regarder permet de comprendre à quel point il dispose du talent notable de rendre faciles à comprendre des concepts qui, par essence, ne le sont pas et, en conséquence, qu'il dispose de la faculté rare de vous rendre plus intelligents.

Tout ceci explique pourquoi le professeur Adnan Darwiche a reçu le titre de docteur de l'université d'Artois à l'occasion de la cérémonie de ses 30 ans.

Discours d'Adnan Darwiche, professeur en informatique à l'université de Californie de Los Angeles



J'ai le plaisir d'être invité ici aujourd'hui pour recevoir avec reconnaissance le titre de Docteur Honoris Causa de cette jeune et dynamique institution. C'est un véritable honneur, d'autant plus qu'il intervient au cours de l'année du trentième anniversaire de l'Université. A cet égard, je tiens à remercier l'Université d'Artois dans son ensemble, en particulier son Président, le département d'informatique et le Laboratoire CRIL.

Mon premier contact avec l'Université d'Artois remonte aux années 1990, lorsqu'elle commençait à définir sa vision de l'avenir. Il est très satisfaisant de voir l'ampleur de la croissance et des progrès réalisés depuis lors. Je souhaite donc féliciter la communauté de l'Université et ses dirigeants d'avoir construit une institution aussi belle, diversifiée et multidisciplinaire en une période relativement courte.

J'ai eu la chance de consacrer ma carrière universitaire à l'intelligence artificielle, également connue sous le nom d'IA, qui est en train de conquérir le cœur et l'esprit de nombreuses personnes dans le monde entier. Il y a quelques années, j'aurais dû vous expliquer ce domaine, mais aujourd'hui, presque tout le monde en a entendu parler ou a bénéficié directement de ses nombreuses applications. Ce que je trouve particulièrement inspirant à propos de l'IA, c'est que même si elle a commencé comme une branche de l'informatique, elle est devenue beaucoup plus vaste, au point de bénéficier des contributions de chercheurs et d'enseignants de presque toutes les disciplines. Les chercheurs et enseignants en IA collaborent désormais régulièrement avec des ingénieurs, des mathématiciens, des spécialistes des sciences sociales, des artistes et des médecins, pour ne citer que quelques exemples.

L'IA a récemment fait l'objet d'une attention particulière dans les milieux universitaires et industriels, non seulement en raison de l'impact considérable qu'elle a déjà sur notre société, mais aussi de

celui, supplémentaire, qu'elle pourrait avoir à l'avenir.

Pour vous donner une idée de ce que l'avenir nous réserve, il faut savoir que la plupart des systèmes d'IA que vous voyez aujourd'hui sont fondés sur une forme particulière d'intelligence, à savoir l'apprentissage à partir d'expériences antérieures (également appelées données).

Une autre forme d'intelligence, essentielle mais très différente, est la capacité de raisonner à partir de connaissances. Bien que nous puissions aujourd'hui construire des systèmes d'IA très sophistiqués, capables de raisonner sur la base de connaissances, le domaine de l'IA doit encore relever le défi de combiner ces deux formes d'intelligence afin qu'elles puissent conjointement renforcer la prise de décision. Les êtres humains peuvent facilement et naturellement le faire, ce qui est considéré comme une marque d'intelligence humaine, mais nos machines d'IA ont encore du mal à accomplir cette tâche, du moins par rapport à nous. Imaginez seulement tout ce que nous pourrions accomplir lorsque nous atteindrons le stade de l'IA, où nous pourrions combiner efficacement ces deux formes puissantes d'intelligence. J'ai passé une grande partie de ma carrière universitaire à construire des fondations et des outils qui, je l'espère, serviront cet objectif ultime, et ce fut un plaisir de faire une partie de ce travail en collaboration avec les excellents scientifiques du laboratoire CRIL.

La conduite de mes aspirations en matière d'IA a été très gratifiante pour moi, tant au niveau de la recherche que de l'enseignement, et je suis heureux de recevoir cette distinction supplémentaire pour les efforts que j'ai déployés sur ces fronts. Permettez-moi donc de conclure en exprimant à nouveau ma gratitude pour la reconnaissance exprimée par ce prix et de dire que je suis heureux d'être devenu un « alumnus » de cette université en cet anniversaire particulier.

Éloge d'Annemarie Jacir par le professeur Brigitte Buffard-Moret, directrice de l'UFR de Lettres et Arts



Madame c'est la première fois que vous venez à Arras, mais ce n'est pas la première fois que nous nous rencontrons. Certes, en novembre 2018, au prestigieux festival cinématographique qui se tient chaque année à Arras, l'Arras Film festival, vous n'étiez pas devant moi comme aujourd'hui, en chair et en os, mais c'était néanmoins une vraie rencontre, puisque ce jour-là était projetée une de vos œuvres, *Wajib, l'invitation au mariage*. Et ce film dit beaucoup de vous.

Pour le résumer en quelques mots, un trentenaire, très beau, architecte à Rome, revient en Palestine pour le mariage de sa sœur, organisé par son père, divorcé. Il s'agit d'aller remettre en mains propres, selon la coutume, « *Wajib* », les 340 invitations... C'est l'occasion, pour le fils, de redécouvrir son pays et de confronter son regard sur la vie et sur la ville de son enfance, Nazareth, à celui de son père.

Ce film développe d'une manière à la fois magistrale et intimiste des thématiques dont on sent qu'elles font partie intégrante de vous : un rapport complexe à votre pays, la Palestine, qui se traduit par une envie à la fois de le fuir et de le retrouver, et un désir très fort de liberté expliquant

précisément cette attitude. Et la force de ce film vient de ce que tous vos personnages sont attachants : le père qui aimerait tant que son fils revienne, le fils déchiré entre ses racines et sa vie d'homme, exilé certes, mais délivré de traditions pesantes, et aussi tous les personnages secondaires que vous réussissez à faire exister en de très courtes scènes, le temps de remettre les fameuses invitations, et qui nous émeuvent ou nous font rire. Car un de vos exploits de cinéaste, c'est de faire cohabiter humour et gravité, de transformer l'affrontement entre générations en tendresse et complicité, et le fait que les deux comédiens soient père et fils dans la vie n'y est pas étranger. Votre œuvre est engagée, car au travers de la joute familiale, vous dites bien la dureté de vivre dans cette terre de Palestine ; mais elle n'est pas dogmatique, et c'est en cela qu'elle nous touche profondément.

Wajib n'était pas votre premier film, et, dès *Le Sel de la mer*, en 2008, vous avez contribué à la construction d'une cinématographie palestinienne marquante par son excellence et sa diversité. Cette œuvre, qui vous a fait connaître en France, a fait l'unanimité dans la presse, qu'elle soit engagée, intellectuelle ou populaire : c'est que, là encore, tout en mettant radicalement en lumière la situation douloureuse de votre patrie, vous parliez de façon simple et sensible du déracinement, de l'humiliation face aux brimades, de la révolte, du travail de mémoire, de la douceur de vivre perdue, thématiques qui touchent tout un chacun.

Votre prochain film, qui sortira en 2023 s'intitule *The Oblivion Theory, La Théorie de l'oubli*. Il s'inspire du roman du même titre du journaliste et écrivain angolais, José Eduardo Agualusa ; il transpose à Gaza, au moment de la première intifada de 1987, l'histoire d'une femme qui s'est auto-emmurée dans son appartement et y est restée cloîtrée de nombreuses années, terrorisée par l'évolution des événements. Vous avez déjà remporté le prestigieux Prix Eurimages au développement de la coproduction, au Marché de la coproduction de la Berlinale. Nul doute que dans cette nouvelle œuvre où vous vous êtes, dit-on, entourée d'une équipe féminine solide, vous révélez une fois encore votre engagement, comme votre humanité.

Mais s'il est normal qu'on soit d'abord sensible à votre talent de créatrice cinématographique, il faut aussi rendre hommage à votre investissement dans l'enseignement et dans la formation, ainsi que dans la mise en valeur et la préservation du cinéma indépendant de Palestine. Vous avez fondé votre propre société de production, Philistine Films, basée en Jordanie et en Palestine, vous avez enseigné dans les universités de Columbia, de Bethléem, de Ber Zeit en Palestine, et dans les camps de réfugiés de Palestine, du Liban et de Jordanie.

Pour cette riche carrière pleine de talent et d'altruisme, nous sommes heureux et très honorés de vous recevoir aujourd'hui à l'université d'Artois, pour vous décerner le titre de Docteur Honoris Causa.

Discours d'Annemarie Jacir, cinéaste palestinienne



Un pays qui semait des graines de domination coloniale un peu partout dans le monde.

C'était en 1882.

L'homme était un marchand.

Un capitaliste ? ... peut-être.

Un vagabond... je préfère.

Un voyageur... assurément.

C'était dans son sang.

Cet homme, c'était mon arrière-grand-père. Suleiman Jacir.

Jacir. Courageux.

De Jisr [« pont »].

Celui, ou celle, qui ose traverser le pont.

7 ans plus tard, Suleiman assistera à l'exposition universelle de 1889 dans sa ville bien aimée de Paris.

Comme tout le monde, il découvrira à cette occasion la Tour Eiffel. Il y vendra des sculptures de nacre en provenance de sa ville bien-aimée de Bethléem.

10 ans plus tard, le premier congrès sioniste avait lieu en Suisse, pour plaider pour la création d'un état juif en Palestine.

20 ans plus tard, la plupart des membres de sa famille quittaient leur terre pour échapper à la conscription militaire ottomane.

32 ans après, la France et la Grande-Bretagne signait leur infâme accord Sykes-Picot.

38 ans après, Suleiman Jacir avait perdu sa maison.

Une maison qu'il avait bâtie au cours des ans pour sa famille.

Il a perdu tous les meubles qui s'y trouvaient. Les chaises, les tables...

Son fils Nasri, l'écrivain, est devenu instituteur.

Il tiendra le stylo et écrira encore et encore cette histoire.

Celle d'un peuple qui exige sa liberté. Il écrira avec rage et intelligence.

Le fils aîné de Nasri, Yusuf est né cette même année.

Les Palestiniens se soulevaient contre l'occupation britannique. C'était la révolte de 1936.

Yusuf deviendra majeur l'année de la perte de son pays.

1948. La Nakba.

La Palestine sera divisée.

Mais Yusuf trouvera un travail et il trouvera aussi l'amour.

Et en 1967, quand Bethléem a de nouveau été occupée – dans ce qui est l'occupation militaire, telle que nous la connaissons aujourd'hui – mes parents verront leurs frères et sœurs, leurs amis et leur famille dispersés partout dans le monde.

Décennies de perte. Une histoire qui se répète.

Comme les Palestiniens partout dans le monde, mes parents ont beaucoup misé sur l'éducation.

C'est une des seules choses qu'on ne pouvait pas leur retirer...

Il n'y avait rien de plus important que l'éducation.

Et pour mon père Yusuf

il n'y a aucune profession plus honorable que celle de professeur, celle d'éducateur.

Entre parenthèses : mon père aurait souhaité pouvoir être ici ce soir à cause de son admiration pour votre profession.

Paris, France.

Un Palestinien marche dans la rue.

Il pleut.

Il est loin de chez lui.

Loin des siens.

Il entre dans un café.

Son pays est sous occupation.

Dans une tourmente économique et politique.

Ce n'était pas facile d'arriver jusqu'ici.

Il a voyagé depuis Bethléem, sa ville natale, jusqu'au port de Jaffa. Palestine.

De Jaffa, il a pris le bateau jusqu'Alexandrie. Egypte.

D'Alexandrie à Marseille. France.

Ensuite par la route à travers la campagne française jusqu'à Paris. Ville lumière.

La France, c'était loin, c'était différent, c'était excitant.

Magnifique et pleine de possibilités.

La France, c'était aussi la solitude, l'aliénation. Un pays avec ses propres problèmes.

Ma mère était également institutrice.
 Pour elle, il n'y a ni frontières, ni limites...
 Elle a cassé le plafond de verre.
 Enfant, j'étais en admiration devant elle. Elle était toujours la plus intelligente dans la pièce.

Mes parents savaient que, pour être libres, il fallait être éduqués.
 Pour être ouverts.

Il y a 25 ans, j'ai terminé mes études à l'université et je suis partie pour Los Angeles...
 J'étais attirée par le cinéma.
 J'ai dormi sur des canapés,
 j'ai beaucoup pris le bus pour me déplacer à la recherche d'un travail.
 Quand, finalement, j'ai trouvé ce travail,
 On m'a recommandé
 de ne pas parler de la Palestine.
 La réussite là-bas consistait à ne pas parler de l'endroit d'où on vient.
 L'histoire de ma famille, de mon peuple, ce n'était pas à la mode,
 Autour de moi, j'ai senti les limitations, le contrôle.
 Mon peuple était engagé dans un combat pour la liberté
 Et on me répétait sans cesse qu'il ne fallait pas en parler.
 On me disait que notre histoire n'était pas valide.

Cette leçon n'a pas tenu... Toutes ces années à être usée, déchirée, m'ont simplement fait comprendre que je faisais partie d'un ailleurs,
 de quelque chose qui était très loin, et mon cœur était toujours à la recherche de la liberté.

Ces années m'ont appris à écouter la voix intérieure et à ne pas l'ignorer.

J'ai quitté Los Angeles dès que j'ai pu.
 Los Angeles, Cité des Anges....

Les Anges. Mon petit frère Suleiman Jacir est décédé le 21 septembre.

J'ai décidé d'annuler mon voyage pour l'Artois.
 Mon père m'a rappelée.
 Tu vas y aller parce que tu as été honorée,
 Tu vas y aller parce que c'est un honneur. Et tu nous représenteras.
 Tu feras ça pour nous.

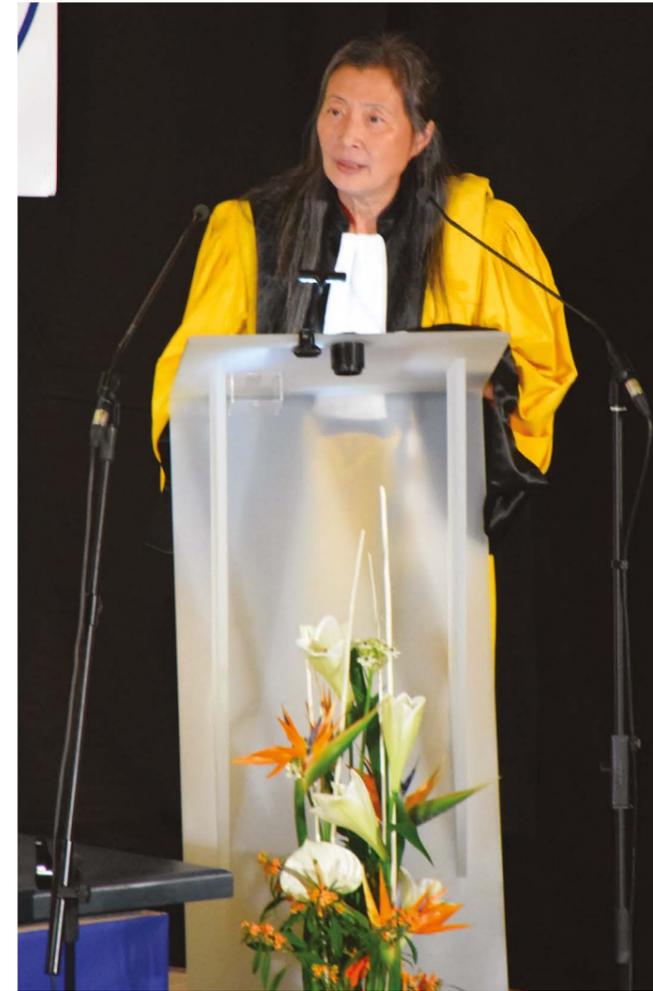
Et donc, 140 ans après son voyage en France,
 L'arrière-petite-fille de Suleiman Jacir est devant vous pour recevoir son doctorat Honoris Causa.

Je veux remercier le professeur Pasquale Mammone et l'Université d'Artois, Brigitte Buffard-Moret, Ahmed El Kaladi, le festival du film international d'Arras qui a bien voulu partager mes films avec cette communauté et vous tous ici.

Avec cette reconnaissance, vous honorez mon travail et mon cinéma,
 Vous honorez également mon pays.
 Et vous honorez mon peuple.

Mais, surtout,
 vous honorez ma mère et mon père.
 Je veux les remercier,
 Car ce sont eux qui m'ont montré qu'il faut traverser le pont.

Éloge du poète Bei Dao par Siyan Jin, directrice de l'Institut Confucius de l'Artois



internationale des poètes de Hong Kong. Il a été plusieurs fois proposé pour le prix Nobel de littérature.

On retrouve dans ses poèmes ses préoccupations majeures, telles que l'attention portée à la langue, le goût pour les formes courtes ou longues et le paradoxe, la création d'un espace évocateur du je. Sa dernière publication à Oxford University est un long poème, Le chemin égaré.

Victime d'un récent malaise, Bei Dao doit suivre un traitement intensif et ne peut se déplacer. Il envoie en distanciel une voix de la poésie à l'Université d'Artois et à son Président.

Dans deux cents ans, on nous dira : « Heureusement, vous étiez présents à ce moment-là, les âmes humaines et les artistes... »



Bei Dao (北島), de son vrai nom Zhao Zhenkai est né le 2 août 1949 à Pékin ; il est poète, romancier et peintre.

À partir du printemps 1987, il effectua de longs séjours à l'étranger. Les événements de juin 1989 l'ont contraint à un exil forcé. Ce fut d'abord Berlin-Ouest, puis Oslo, Stockholm, Aarhus, Leyden, Paris et enfin Michigan et Californie (états-Unis). Il se nomme lui-même, ironiquement, le hérisson en exil (逃亡的刺猬), menant une vie d'exilé et de nomade.

Il est co-fondateur en 1976 de la revue *Jintian*, (*Today* en anglais), un magazine littéraire créé à Pékin, berceau d'une littérature dissidente. La revue, interdite en 1985, a été recrée à Stockholm en 1990.

Son poème Huida (La réponse), écrit en 1978, devint un des symboles de la révolte de la jeunesse. Il est connu internationalement par ces vers :

Je te le dis, monde,
 je – ne – crois - pas !
 Et si sous tes pieds ils sont mille à te défier,
 Alors considère-moi comme le mille et unième.

Citoyen américain depuis 2009, Bei Dao vit à Hong Kong où il s'engage activement dans l'édition de la collection « La poésie pour les enfants » et dans l'organisation de la Fête



Le poète Bei Dao, actuellement en convalescence, a remercié l'université pour son diplôme de Docteur Honoris Causa par l'intermédiaire d'une vidéo.

Album photo du 30^e anniversaire de l'université d'Artois



L'équipe des vices-présidents - De gauche à droite : Frédéric Boussemart, Anne-Gaëlle Weber, Gabriel Velu, Sylvie Coste-Marquis, Cécile Carra, Anne Parrain, Anne Daquet-Gagey, Pasquale Mammone, Eric Monflier, Ahmed El Kaladi, Françoise Heulot-Petit, Christian Neuville, Jean-Jacques Pollet (président honoraire) et Isabelle Caby.



Intermède musical interprété par un groupe d'élèves du Conservatoire à rayonnement départemental d'Arras et leur professeur.



Les directrices et directeurs des UFR et IUT - De gauche à droite : Philippe Duez, Laurent Zalewski, Marie-Pierre Parenton, Cécile Machut, Fanny Vasseur Lambry, Nicolas Blondel, Pasquale Mammone, Marie-Hélène Garcia, Bertrand Mazure et Youri Carbonnier.



Rencontres sportives universitaires

Pour marquer son anniversaire, l'université d'Artois a également organisé un tournoi sportif international le jeudi 29 septembre 2022 à Arras. Les équipes de l'université de Bohême de l'Ouest de Pilsen (République tchèque), l'Académie d'Études Économiques de Bucarest (Roumanie), l'université de Naples-Parthénope (Italie), l'université d'Artois, l'université du Littoral Côte d'Opale, l'université de Picardie Jules Verne et l'équipe de l'A2U (Artois - UPJV - ULCO) se sont affrontées autour de matchs amicaux et d'un tournoi de futsal qui a été remporté par l'université de Picardie Jules Verne.



Soirée du 30^e anniversaire de l'université animée par l'Orchestre international du Vetex



Témoignages de trois anciens Présidents de l'université d'Artois

Jean-Jacques Pollet, président de l'université d'Artois de 2000 à 2005



J'ai eu l'honneur de présider l'université d'Artois de janvier 2000 à janvier 2005.

C'était un temps que l'on peut appeler de « consolidation ». L'équipe fondatrice des personnels enseignants et administratifs de l'époque héroïque qui se réunissait dans les combles d'une petite maison de la rue Ferdinand Buisson sous l'égide du Conseil Général (la création de l'université était bien, à l'origine, un acte politique) était encore en place, pour l'essentiel.

Le rythme soutenu des constructions, sous la présidence d'Alain Lottin, tend alors à ralentir. Le parc immobilier est presque achevé (suivront les inaugurations du Dôme, de la FSA et, plus tard, des maisons de la Recherche et de l'Étudiant). L'enjeu est

essentiellement, en ces années, celui de l'affirmation d'une identité dans le paysage universitaire régional, pour échapper résolument à l'image d'une université de 1^{er} cycle, réduite au rang de collège universitaire, image que certains, à Paris comme en région, étaient encore enclins à lui attacher, non sans arrière-pensée.

Il s'agissait donc, prioritairement, de conforter les centres de recherche et de développer les formations de master et de doctorat. La visite et les encouragements du ministre de la Recherche de l'époque, en 2001, Roger-Gérard Schwarzenberg, a été le symbole de cette volonté. La conquête de la reconnaissance et de la labellisation des équipes de recherche a été, alors, au cœur de notre politique. Aujourd'hui, grâce à l'action des présidents qui se sont succédé – Jacques Sys, Christian Morzewski, Francis Marcoin – cette question de la légitimité ne se pose plus, même s'il convient de rester toujours vigilant, en certains domaines, devant de possibles relents de tentation hégémonique...

Mais l'université d'Artois doit faire face, aujourd'hui, à un nouveau défi. Le paysage universitaire régional a en effet profondément changé, par rapport aux années 2000. Avec la fondation de l'université réunifiée de Lille, toute la stratégie de l'Artois doit être repensée. C'est la tâche à laquelle s'est attelé le président Pasquale Mamonne, avec la recherche de nouvelles alliances, de nouvelles coopérations. Une démarche qui fera apparaître que la pluridisciplinarité ne constitue pas une entrave, mais au contraire un ferment de l'émergence de l'excellence.

30 ans est l'âge d'une maturité assumée, mais aussi celui des projets. Je suis convaincu qu'un bel avenir s'ouvre à l'université d'Artois. En cette époque où la fracture sociale et territoriale apparaît de plus en plus profonde et préoccupante dans notre pays, la mission qu'elle remplit est d'autant plus d'actualité et essentielle.

Christian Morzewski, président de l'université d'Artois de 2006 à 2012



2006-2012 : le temps des défis

Pour avoir eu le privilège d'installer et d'ouvrir, à la rentrée d'octobre 1988, l'antenne de la Faculté des Lettres de l'Université de Lille 3 délocalisée à Arras, j'ai pu mesurer en direct l'impressionnante montée en puissance de ce qui allait devenir en 1992, avec les pôles de Béthune, Lens, Liévin et Douai, un établissement de plein exercice : notre belle Université d'Artois. À la rentrée 1988, seulement 160 étudiants sur le pôle d'Arras, mais déjà 550 en 1989, 980 en 1990... et 12 000 aujourd'hui sur l'ensemble des sites : c'est dire si la création de cette université dite « de proximité » répondait aux besoins des territoires en matière de démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur. Passé le temps des « présidents bâtisseurs » (Alain Lottin, Jean-Jacques Pollet) à qui j'eus l'honneur de succéder en 2006, après avoir été le vice-président du regretté Jacques

Sys, c'est la légitimité académique de la jeune université qu'il a fallu défendre et promouvoir pendant ces difficiles années d'« adolescence » de l'Université d'Artois. Fédérer la carte des formations sur les différents sites et en assurer la cohérence (transfert sur le pôle d'Arras de la Faculté de Sciences économiques), professionnaliser les masters en fonction des spécificités locales et des débouchés sur l'emploi, assurer la montée en puissance de nos deux IUT, donner de la visibilité aux laboratoires et équipes de recherche, développer la vie étudiante, renforcer les partenariats avec nos villes hôtes et les collectivités territoriales : les chantiers et défis d'une jeune université multipolaire et pluridisciplinaire ne manquaient pas. Ces années intenses se sont de surcroît accompagnées d'un véritable bouleversement du paysage universitaire régional, national et international. Les réformes impulsées à flux continu et à marche forcée par les ministres successifs de l'enseignement supérieur et de la recherche pendant ces années 2006-2012 (et au-delà...) ont encore compliqué mais accéléré aussi la

conquête de la légitimité et de l'identité de notre université, tant sur le plan scientifique que pédagogique, démocratique, culturel et social - avec les remous et convulsions causés dans la communauté universitaire par la loi LRU, puis le passage à la (pseudo) autonomie élargie.

Les mêmes challenges demeurent aujourd'hui pour notre université désormais trentenaire mais toujours « plurielle en une » selon la devise voulue par son fondateur Alain Lottin, avec l'optimisme et la confiance qu'autorisent, pour relever ces défis, les atouts incontestés d'un encadrement scientifique, pédagogique, administratif et technique aux compétences et au dévouement remarquables, d'un ancrage exceptionnel dans nos bassins de formation et d'emploi, d'un cadre de vie et d'étude de grande qualité plébiscité par tous nos étudiants, et surtout de cet esprit de militantisme que les pionniers de l'Université d'Artois ont su transmettre à leurs successeurs.

Francis Marcoin, président de l'université d'Artois de 2012 à 2016



nous n'avons guère gardé de traces de ces débuts. Déjà, lors du 20^e anniversaire, nous n'avons pas trouvé de photographies des chantiers. Nous étions dans l'action, allant d'inauguration en inauguration. Celle du Dôme, tout particulièrement, fut un événement, parce que ce bâtiment était lié à de nouvelles formations tournées vers les arts du spectacle, ce qui constituait un tournant. Car il ne faut pas oublier que la création de notre université avait d'abord répondu au besoin de résorber un déficit d'étudiants formés jusqu'à la licence dans les disciplines d'enseignement. Jeune professeur dans le secondaire, j'ai connu l'époque où nos collègues accueillaient de nombreux enseignants venus du Midi ; l'instauration du professorat des écoles avec un recrutement à Bac+3 avait encore plus exigé des mesures qui, par ailleurs, permettaient aux jeunes gens issus des classes ouvrières de trouver un emploi accessible. Cette mission a été parfaitement et rapidement accomplie, comme en témoignent encore aujourd'hui les résultats aux concours de recrutement régionaux et nationaux. Mais en même temps il fallait mettre en place des centres de recherche et une offre culturelle. Le bâtiment des Arts symbolisait cet élargissement et, alors que la Maison des étudiants n'était pas encore en construction, nos services techniques s'affairaient à aménager des salles qui n'étaient primitivement pas destinées à la pratique ou au spectacle théâtral.

Ce qui reste mémorable, pour moi, c'est l'émergence d'un nouvel établissement d'enseignement supérieur dans un territoire qui en avait été privé et qui l'a ardemment désiré. Avec Jean-Jacques Pollet ou Jacques Sys, il nous était arrivé d'en rêver, mais précisément ce n'était qu'un rêve, devenu une réalité encore bien tenue lorsque, arrivé en 1993 après avoir participé à la naissance de l'université jumelle du Littoral, je découvrais à Arras deux bâtiments d'enseignement, un restaurant universitaire aux dimensions encore réduites, et des services installés provisoirement ici ou là. C'est en même temps le souvenir d'une grande fluidité, d'une communication directe avec des personnels polyvalents, affectés à des tâches multiples, une liberté de création.

C'est une chance que de participer à la création d'une université, quand tout est à inventer, quand tout se fait encore sans la lenteur des transmissions de bureau à bureau (il faut dire que l'époque, pourtant pas si lointaine, s'y prêtait encore). Je me souviens par exemple que lors de mes déplacements à Paris j'achetais des livres d'occasion pour la bibliothèque et que l'agent comptable me remboursait mes achats sur facture du libraire. Curieusement,

Mes fonctions de président m'ont permis d'approcher de plus près la diversité des formations sur les différents sites, et même leurs extensions sur des sites spécialisés comme la logistique sur le campus Euralogistic en collaboration avec la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) ou l'agro-alimentaire sur le centre Adrianor de Tilloy-lès-Mofflaines. J'ai pu alors, et avec d'autres partenaires, mesurer l'attente exceptionnelle des milieux professionnels, agricoles ou industriels, à notre égard. Cette confiance est sans doute un de nos meilleurs atouts et, s'il en fallait, une justification de notre existence.

